

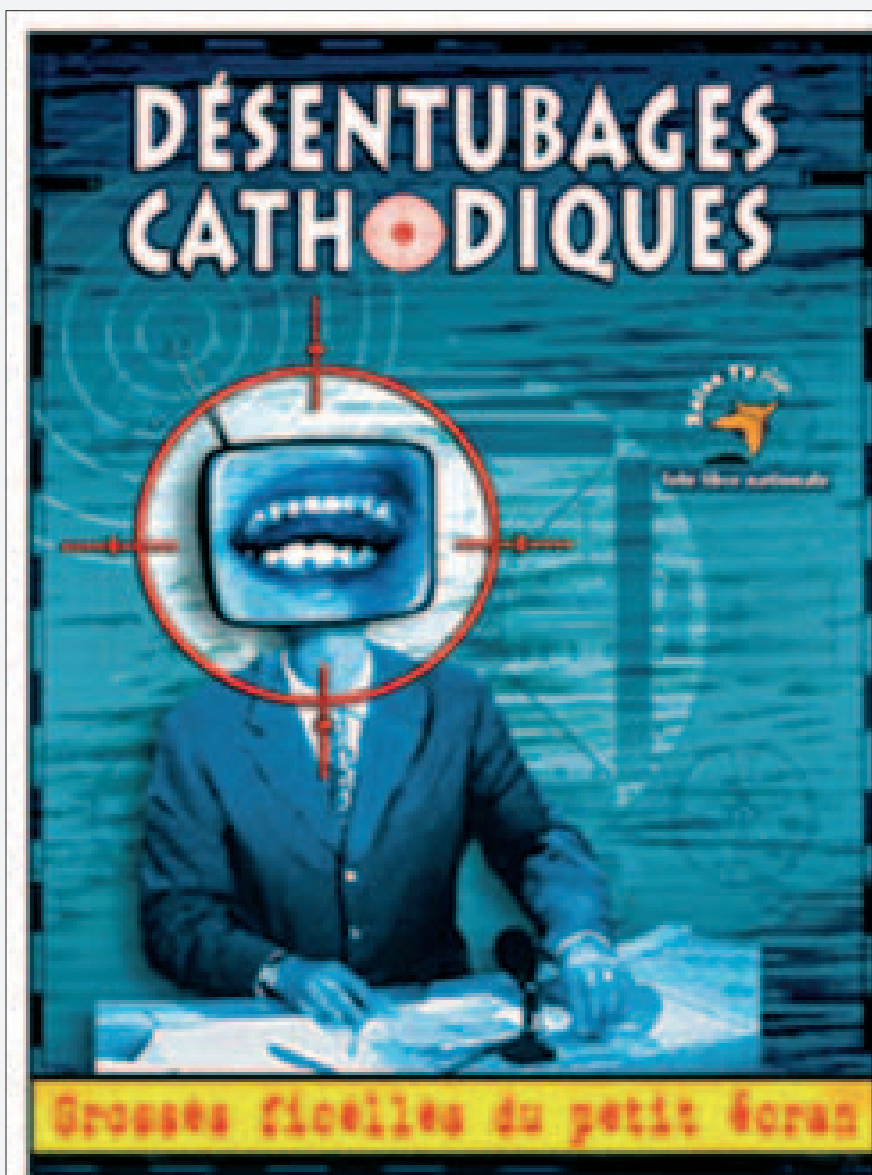
Fiche technique

France - 2005 - 1h30

Réalisateurs :

Olivier Azam, Alain-Gilles Bastide, Pascal Boucher

Une série de courts métrages inédits dans le cadre du programme TNT Tri nourri sur la télé qui comprend également les reprises de Pas vu pas pris et Enfin pris ?, deux films signés Pierre Carles.



Résumés :

Chirac le menteur

de Olivier Azam, Michel Fiszbin, et Pierre Merejkowsky - 10mn
Chirac s'invite chez PPDA pour calmer le bruit des casseroles qui le rattrape avec la sortie de la cassette Mery... Mensonges éhontés et lap-

sus révéléteurs en rafale, du concentré de Chirac pour la postérité...

Prise d'otage sur / par TF1

de Christophe-Emmanuel Del Debbio - 15mn

Ce film relate des faits réels qui se sont déroulés le 3 septembre 2004 dans le journal de 13h de TF1 : couverture en direct de la libération des

L E F R A N C E

otages de Beslan sans aucune perte en vies humaines (en fait, le bilan sera de 350 morts), annonce bien informée de la libération des otages Chesnot et Malbrunot (ils ne seront libérés que 3 mois et demi plus tard)...

Signal d'alarme

de Olivier Azam et Christophe Emmanuel Del Debbio - 19 mn

En juillet 2004, "l'affaire du RER D" a bouleversé le monde des médias et de la politique. Ce film retrace la frénésie médiatique déclenchée par un faux fait divers : le récit désespéré d'une jeune mythomane qui regardait trop la télé...

Bas les masques au bal des oui-oui

de Christophe Del Debbio, Christophe Boucher, Olivier Azam et Michel Fiszbin - 25' mn

Ayant mené campagne tambours battants pour le Oui au référendum du 29 mai 2005, la télé est mauvaise perdante après la victoire du Non. Henri Maler, animateur d'Acrimed (Action Critique Médias), décrypte et analyse, à partir d'extraits édifiants, tous les travers de la télévision «impartiale et objective». Une leçon de désentubage par un maître en la matière...

Télégitime défense : Tivibigone

de Olivier Azam et Alain-Gilles Bastide avec la Coordination des Sans Cravates - 16mn

Quand il n'y a plus d'autres recours contre l'agression télévisuelle, il y a le TV B-Gone, téléxtincteur universel d'écrans. La Coordination des Sans Cravates rencontre l'inventeur de cette arme de télégitime défense, et mène une série

d'opérations chocs contre les télévisions du Ministère de l'Intérieur, des sièges des grands partis politiques, des cafés où l'on se fait racketter au Rapido...

Notes De Production

Nous nous voulons autant les dynamiteurs du petit écran que les démineurs des mystifications médiatiques. Un vent nouveau de contestation de l'ordre médiatique se lève. Les hyper-concentrations des médias, l'arrogance des patrons de presse, la servilité des rédactions, les opinions du renoncement et de la résignation, les idéologies du consumérisme, les manipulations du langage et de la réalité ne seraient donc pas éternelles ?

Le programme TNT (Tir Nourri sur la Télé) entend contribuer au sabotage des médias dominants. Il s'articule autour de trois films, dont

Pas vu pas pris et Enfin Pris ?

de Pierre Carles et le film collectif **Désentubages Cathodiques** de Zalea Tv. Ces trois films ont de très forte chance de rester invisibles à la télévision, même si le petit écran se décline désormais sous forme de Télévision Numérique Terrestre. Sortis en salles respectivement en 1998 et 2002, les deux films de Pierre Carles n'ont rien perdu de leur saveur et de leur pertinence, et sont loin d'avoir été vus par toute une génération qui ne s'est pas révélée aussi docile que prévue. Le mouvement des lycéens n'a-t-il pas apporté un démenti cinglant à tous ceux qui imaginaient la jeunesse impuissante parce que nourrie aux programmes de télé-réalité ? Quant à **Désentubages Cathodiques**,

il annonce la création d'un jeu de société à la portée de toutes et tous : le démontage des manipulations du petit écran et l'extinction des voix de nos maîtres.

Le sabotage des médias ne pourra se faire sans un certain sens de l'humour et sans une certaine rigueur de pensée. Il s'agit de miner patiemment et de manière systématique les fondements du discours médiatique. Le référendum du 29 mai a prouvé, au grand dam des patrons de presse, des éditorialistes, des présentateurs vedettes, des journalistes aux ordres, la perte d'influence des médias.

Vous vous en doutez, nous ne comptons guère sur les grands médias pour relayer l'opération TNT. C'est pourquoi nous vous invitons à vous faire le média du sabotage des médias, à inciter votre salle de cinéma à programmer l'opération TNT...

Critique

Distributeur atypique dans le paysage national, la coopérative Co-errances s'est fixé pour principal objectif de programmer des œuvres qui empêchent de tourner en rond. Hier, le remarqué **Edvard Munch** du réalisateur anglais Peter Watkins ; aujourd'hui, un programme documentaire dédié à la critique de la télévision, sous un intitulé - **Tir nourri sur la télé** - qui rebaptise plaisamment l'acronyme de la Télévision numérique terrestre.

Trois films composent ce programme. Deux sont signés Pierre Carles et ont été déjà distribués en salle : **Pas vu, pas pris** (1998)

et **Enfin pris** (2002). On n'y reviendra donc pas. (...) Autant dire qu'encadrer le document véritablement inédit de ce programme par les deux films de Pierre Carles relève d'un choix qui ne le place pas sous les meilleurs auspices.

Désentubages cathodiques est, de fait, une sorte d'anthologie à moitié convaincante des émissions diffusées sur Zaléa TV, une télévision française qui a émis jusqu'à juin 2003. L'analyse critique du traitement de l'actualité par la télévision entre pour l'essentiel dans ce programme, depuis la révélation de la cassette Méry mettant en cause Jacques Chirac dans le financement occulte du RPR jusqu'à l'affaire plus récente du RER D où une jeune femme a élucubré une agression antisémite, en passant par la couverture de la prise d'otages dans une école de Beslan (Ossétie du Nord) en 2004. La plus juste colère (sur la déférence à l'égard des puissants, sur la course spectaculaire au scoop, sur l'irresponsable montée en mayonnaise du racisme...) y voisine avec des griefs beaucoup moins fondés (inexactitudes, répétitions, informations délivrées au conditionnel) qui font l'objet d'une ironie d'autant moins acceptable qu'elle est essentiellement fondée sur la conviction de la justesse absolue de ses postulats et l'emploi de l'amalgame comme méthode de démonstration.

Dénoncer ainsi l'"emballement" qui a suivi la fausse agression antisémite en faisant un montage bout à bout des journaux télévisés et articles qui lui ont été consacrés, puis en inscrivant nommément la liste des journalistes concernés, relève d'une démarche aussi facile (eût-il fallu passer sous silence cet

événement dont rien ne permettait de penser qu'il était inventé ?) qu'inquiétante (la délation comme symptôme d'une aspiration délirante à la pureté). Cet exemple, parmi d'autres, indique que ce genre de critique de la télévision, visiblement fascinée par son objet, partage équitablement avec elle manipulation et mépris du spectateur.

Jacques Mandelbaum
Le Monde 21 septembre 2005

Pierre Carles, le banni du PAF, a désormais des disciples. En alternance avec deux de ses films, **Pas vu pas pris** et **Enfin pris ?**, dont on a déjà dit la salubrité rebelle et le pouvoir comique, va circuler une poignée de courts métrages réalisés par les membres du collectif Zalea TV. Cette chaîne pirate s'est vu refuser l'accès à la TNT. On y pratique le décorticage critique de l'information dominante. Particulièrement édifiant ici : le traitement par le 13 heures de TF1 de la prise d'otages de Beslan (...). Dans un registre plus potache, les raids d'un commando «TV-be-gone», doté d'un gadget qui éteint à une distance de 17 mètres n'importe quel téléviseur - panique dans les états-majors en pleine soirée du référendum. Jetés sans grand souci de forme, ces tracts visuels ont de quoi alimenter le débat, sinon faire des convertis.

François Gorin
Télérama n° 2906 - 24 sept 2005

(...) Mon paysse Fellag raconte que la chaîne télévisée unique «populaire et démocratique» algérienne a été surnommée par les Algériens «la chaîne qui nous enchaîne»... Hé bien, nous sommes certes mieux

lotis en France mais l'abondance cathodique n'est pas forcément synonyme de clairvoyance et les réseaux hertziens se confondent parfois étrangement avec les réseaux d'amitiés avantageuses entre journalistes et politiques.

C'est tout cela que démontre ce film, ou plutôt ces cinq petits films. L'uniformisation de l'information et son parti pris idéologique qui se pare d'objectivité : par exemple, le décorticage du discours médiatique sur l'Europe et sa Constitution avortée est bien mené. Ce discours, quasiment pointilliste, s'est vite révélé être ce qu'il a toujours été : une vaporisation idéologique. Ce goût scabreux pour le fait divers qui «fait diversion» (selon la formule de Bourdieu) est également souligné. Cette écume de l'actualité devient ainsi, de plus en plus, l'armature visqueuse de tout JT en quête d'audience. Or, cette tendance au «prêt-à-panser» misérabiliste de médias larmoyants est aussi de fait un méprisant «prêt-à-penser». Pourquoi expliquer quand on peut geindre ?

La transparence opaque de l'information qui pose faussement l'équation «le Vu = le Réel = le Vrai» (Régis Debray) nous est expliquée de façon claire. Ainsi, une étrange mise en abyme est soulignée à partir d'extraits du JT de Jean-Pierre Pernaut. Lors de la libération des otages de Beslan, on s'aperçoit que la journaliste de TF1 commente, in visu, à partir d'images officielles, l'assaut des forces russes. Seulement, tout est fait pour qu'on ait l'impression qu'elle est sur place, in situ, à Beslan. Et le présentateur de se réjouir que l'assaut «n'a fait aucune victime chez les enfants».

Et ce mentir-vrai, se révèle un par-

ler-faux de journalistes qui usent et abusent d'un conditionnel performatif qui permet tout, même le mensonge. Ainsi, Pernaut (encore lui ! comme multirécidiviste de l'insécurité informationnelle, on ne fait pas mieux. Mais que fait Sarkozy ?) peut annoncer, sans sourciller, que «les otages français en Irak auraient été libérés», cela 130 jours avant leur libération effective.

Et enfin, tous ces journalistes à *tu et à da* avec le pouvoir, économique ou politique... Ainsi une brève séquence nous montre Christine Ockrent en salle de maquillage, peu avant son émission, minaudante et tutoyeuse avec son invité Michel Barnier. Et bizarrement, sur le plateau, le ton de l'échange se voudra docte et distancié.

Bien sûr, il n'y a là rien de nouveau sous le soleil : la critique des médias l'a déjà démontré et dénoncé. Mais il est difficile de s'y faire, à moins de se débarrasser de toute la mythologie héroïque qui entoure le métier de journaliste. Pour un Günter Wallraff, combien de folliculaires et autres journaloux ?

Quand on a grandi dans l'idée que les journalistes sont des «honnêtes hommes», au sens du XVIIIème siècle, on s'aperçoit vite que certains ne sont même pas simplement des hommes honnêtes. Quand on a toujours estimé que les journalistes sont forcément un contre-pouvoir, il est surprenant de constater qu'ils sont de fait de véritables «mutins» de Panurge, suiveurs grégaires sur le fondamental et d'une irrévérence bénigne sur l'inconsis-

tant. Un exemple m'avait frappée à l'époque : les médias s'étaient interrogés sérieusement sur l'étymologie des mots «abracadabran-tesque» ou «pschitt» utilisés par Jacques Chirac pour qualifier les casseroles solidement amarrées à son dos. Quand le sage montre la lune, on dit que l'imbécile regarde le doigt.

Alors vous comprendrez que ce film (et ceux aussi de Pierre Carles) peut faire l'effet d'un quasi-chemin de Damas, et ce qui va tomber des yeux des ingénus cathodiques, ce ne sont pas seulement des écailles, mais de solides oeillères bien rembourrées.

Un des films décortique un passage télévisé de Jacques Chirac, interrogé par un PPDA tout sucre et tout fiel (si, si, c'est possible, vu les relations entre les deux hommes). A coup de retours en arrière explicites, on nous montre un président retors et au fait des ficelles grossières de la communication. Mais, hélas ! parfois, l'inconscient présidentiel trépigne et se fait entendre, d'où deux ou trois bourdes bien senties, du genre : «Je me suis toujours prononcé pour le blanchiment d'argent sale», vite corrigées devant un PPDA impavide.

Cet extrait met les rieurs de son côté et c'est vrai que Chirac, dans le texte, c'est drôle. Oui, mais c'est tristement drôle, et l'envie de rire passe vite. Devant ce tandem médiatico-politique, on songe à cet avertissement adressé aux journalistes par Mitterrand, phrase rapportée par son improbable Saint-Simon, Georges-Marc

Benamou : «On dit «classe médiatico-politique». Souvenez-vous en. Nous sommes sur le même bateau et vous n'êtes pas à l'abri, vous non plus.»

Dans ce film, ce sont les deux qui tombent à l'eau, l'homme politique et le journaliste... et peut-être nous aussi, quand notre rire, devant les bourdes répétées, au bout du compte, dédouane peut-être Chirac. Le roi, son bouffon, sont nus, certes ; mais c'est nous qui nous enrhumons.

(...) Bienvenue de l'autre côté du miroir et de son inversion maligne : où est la réalité, où est le reflet ? Narcisse s'est bien noyé mais dans un écran ! A méditer, cette remarque de Umberto Eco : «Les médias semblent fonctionner comme un thermomètre qui enregistre une hausse de température, ils font au contraire partie du combustible qui alimente la chaudière». Dans le cas du RER D, la surchauffe a été atteinte.

Pour conclure, d'autres courts métrages, qui composent ce film, vous amuseront, vous révolteront, et, en tout cas, vous feront réfléchir. Allez voir cet ouvrage collectif, c'est une question de salubrité intellectuelle, puisque la vérité est salubre. «Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde», disait Camus. Cela est toujours autant... d'actualité.

<http://www.artefactinfo.com>

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :

tél : 04 77 32 61 26

g.castellino@abc-lefrance.com